

**« Un sportif dans les sports de compétition doit pouvoir régler le problème de structure systématique en faisant à la fois tout ce qu'il peut pour gagner et supporter une compétition juste d'une manière également déterminée. »**

(GARZ)

### *Justice et fair-play*

Le sport imprègne son environnement immédiat, atteignant bien la société au sens large. Ses rôles indirects sont d'agir dans les domaines de la pédagogie, la santé et les affaires sociales, non seulement suivant ses propres idées et buts, mais aussi pour servir la société en général. Ceci inclut un rôle actif dans la formulation des principes de conduite qui relèvent de la société et l'établissement d'exemples au monde en dehors. Ceci est particulièrement vrai pour le principe central et classique du sport, la *justice*. Toute discussion à son sujet bascule finalement sur les réponses aux questions d'éthique du sport, c'est-à-dire l'attitude envers et le but du sport. Le sport en tant que tel est neutre dans sa dimension morale, il n'y a pas d'éthique spécifique au sport.

*« L'éthique du sport a été déterminée par des idéaux et convictions à travers son histoire, et la détermination de son contenu n'a jamais été intrinsèque au sport et n'en a pas gagné de prestige ni d'effet, mais bien par la somme totale des institutions d'entraînement dans la société, efficaces à chaque période spécifique. »*

(HERMS)

*Juste* est le terme d'un rassemblement périodique d'acheteurs et de vendeurs en Angleterre au début du Moyen Age, et qui, à part sa signification économique, veut également dire *juste*, *respectable*, et *honnête*. Cela veut dire que « *justice* » veut également dire *justice* et *droiture* comme significations intrinsèques. Avec le développement du sport au 19<sup>ème</sup> siècle, la notion de *fair play* devint généralement acceptée, donnant naissance à l'idée d'agir honnêtement et en accord avec certaines règles. Plus tard, la signification de « *justice* » bascula de la désignation d'une manière purement formelle d'agir à un concept éthique ; cela est allé au-delà des simples règles du sport, pour atteindre une attitude élitiste du sport, devenant finalement une phrase de ralliement pour d'autres règles également, incluant les valeurs humaines du sport et d'autres domaines. La signification actuelle de *justice* est caractérisée par des différences relativement larges dans la signification qui est perçue. Un dénominateur commun est l'obligation d'observer les règles d'une compétition, et d'obéir aux décisions d'un arbitre, d'agir judicieusement en vue de la victoire ou défaite, et d'observer les critères moraux au sens le plus large, puisque ceux-ci sont inséparables de la sportivité. Dans sa déclaration de décembre 1973, le CIO a indiqué clairement que

*« Le fairplay commence par le respect de la règle écrite, mais dans la plupart des cas, cela va plus loin que ce respect, même si c'est permanent, de la règle écrite. Le fairplay est le respect du concurrent et de soi-même, c'est une manière d'être qui s'exprime en ayant le désir sincère que le concurrent puisse se battre contre nous à armes égales. »*

C'est pourquoi, l'idée de *justice* peut être résumée comme suit :

- *Justice* se réfère aux activités sportives dans lesquelles les sportifs sont en compétition ; cela fait donc partie de la dynamique des sports de compétition.
- L'interaction des sportifs dans une compétition sportive est gouvernée par des règles et des normes. Les *règles* comprennent les règlements du jeu, de même que d'autres accords;

Les *normes* gouvernent les attentes mutuelles et valeurs qui doivent être appliquées au sport en tant que domaine social d'action.

- *Justice* se réfère à de telles actions qui appliquent les normes. L'idée d'une compétition sportive inclut :
  - Appliquer les règles sans exceptions, même si les conditions sont moins qu'idéales,
  - Renoncer à tous les avantages inappropriés pour maintenir des occasions égales, en n'utilisant aucun désavantage inapproprié que le concurrent pourrait avoir, et
  - Honorer son adversaire en ne le considérant pas comme un ennemi, mais comme une personne et partenaire qui contribue à la matérialisation et continuation de la compétition.
- Dans la *justice*, l'intention compte, et pas nécessairement le résultat d'une action. En sport, les intentions et attitudes sont des facteurs décisifs.

Le *fair play* compris de cette façon est le contrôle d'une certaine éthique du sport, en même temps que des valeurs spécifiques morales.

Là où la *justice* est demandée, l'*injustice* peut arriver. Ce n'est pas seulement une simple vérité, on peut en être témoin dans n'importe quelle activité sportive à n'importe quel niveau. Pour beaucoup d'experts, le niveau d'*injustice* a tellement augmenté qu'ils considèrent l'état actuel des choses comme une situation où il est presque trop tard. En fait, on ne peut négliger une tendance vers une hausse de la brutalité, n'épargnant même pas des dangers pour la vie et le membre d'un adversaire. Très souvent, les spectateurs sont également impliqués, ils leur manquent souvent l'inhibition voulue pour la *justice* et ils n'ont pas un comportement approprié ceci mène à des bagarres de tout genre, nécessitant de plus en plus l'intervention des autorités de l'Etat. L'*injustice* infeste également les sports dont les règles sont basées sur le *fair play* et pour lesquelles ils sont renommés. Les médias, avec leurs effets amplificateurs, contribuent de plus en plus à brouiller la distinction entre des actions *justes* et *injustes*. L'*injustice* n'est plus inconnue des officiels du sport et les problèmes posés par le dopage qui sont apparents ces jours-ci expliquent d'une façon simple que le but est la victoire à tout prix. Tous ces faits regrettables sont, évidemment, contrebalancés par un nombre d'exemples de *justice* qui est visible. Certains restes de l'accord de base semblent toujours présents par lesquels la vraie *justice* se manifeste spécialement dans des cas extrêmes et en dehors ou au-delà des règles établies. Ce consensus, cependant, perd de toute évidence de plus en plus de terrain. L'image souvent présentée d'une sorte informelle de *justice* largement acceptée est traîtresse, parce que les exemples d'*injustice*, pour être tactiquement approuvés, ou même prisés comme moyen d'atteindre le succès, deviennent plus fréquents et plus sérieux. N'est-ce pas une situation alarmante si la conduite régulière, en elle-même tout à fait normale, est spécialement appréciée, et même honorée avec des prix ?

Les trois thèses suivantes de HESS pourraient expliquer quels changements à la fois dans la société et le sport ont une influence spéciale dans ce développement.

- Toute pression pour faire une performance, et toute dépendance à laquelle le sport et les sportifs sont assujettis, mettent en danger la *justice*. Ceci est le cas où les sports sont abusés pour des raisons politiques, commerciales ou des médias.  
« Partout où le sport n'est plus contrôlé par ceux qui l'ont rendu grand mais par ceux qui en font un profit, et ne sont pas intéressés par sa valeur culturelle, mais par sa valeur financière. » (THIESS, 1928)

- Plus le sport se rapproche de ses buts quantitatifs, c'est-à-dire gagner de l'attention par une expansion mondiale, plus ses buts qualitatifs, qui sont d'établir des standards et d'être un facteur d'éducation, seront manqués. Avec l'importance grandissante du sport, des activités qui n'ont rien à faire avec le sport, trouvent de plus en plus attrayant de l'employer pour véhiculer des idées et des messages commerciaux dans leurs buts, le sport étant donc déterminé extérieurement et changé dans son essence. Le sport de compétition est le premier segment à être sujet à la pression de réussir. Lorsque ceci arrive, la fonction d'éducation du sport diminue également, particulièrement l'idéal du développement équilibré de l'homme tout entier et l'idée de la réalisation humaine pour elle-même par des réalisations dans le domaine du sport.
- La méritocratie moderne se développe progressivement en un système *injuste* sans moralité dans lequel l'intérêt personnel et l'égoïsme sont renforcés d'une manière impitoyable. Dès lors, l'indépendance éthique du sport est de plus en plus restreinte, car ceci est en contradiction avec les tendances prédominantes dans la société.

Cette situation de crise qui est apparue depuis un moment, nécessite une recherche de solutions, pour des manières et moyens, des initiatives et actions puisque seul une *juste* sorte de sport est digne de confiance et créateur. Le problème de base est de ressusciter la *justice* dans le sport tout entier, et dans toutes ses facettes, et de ne pas seulement continuer la *justice* dans des domaines où elle est largement présente et pas trop sous pression. Le CISM, également, n'a pas été épargné dans ce développement, c'est pourquoi nous aussi sommes appelés à contribuer en partie au changement vers le meilleur. Une telle coopération sera un succès si nous agissons de cette façon, partout et à tout moment, particulièrement dans le domaine de sport de compétition. Pour nous, il est important de raviver la *justice* comme une attitude des sportifs guidés par nous, et de continuer ces efforts dans la pratique, sans tenir compte de notre fonction ou domaine d'activité. Ces efforts, cependant, ne doivent pas être limités aux sportifs en tant que tels ; eux aussi doivent y inclure leur environnement : leurs entraîneurs, capitaines d'équipe et autres officiels, professeurs de sports, spectateurs, et, si nécessaire, les règlements également. Nous devons considérer le *fair play* comme le minimum requis de l'éthique du sport et la *justice* comme la base vivante du sport. Il ne doit pas y avoir de degré de *justice*, résultant de conditions spécifiques dans des domaines limités du sport, et une dévaluation au moindre dénominateur commun est hors de question. La *justice* dans tous les chemins de la vie, avec le sport comme force de frappe de la *prise de conscience de la justice* est un but difficile à atteindre.

En sport, il n'y a pas d'alternative au principe mentionné ci-dessus, parce que le sport sans *justice* serait une sorte de sport qui aurait été privé de ses plus hautes valeurs et donc de son identité.